— dans le sous-chapitre suivant (p. 99-109) il est question du « statut de l'intellect »; on y voit à quel point ce thème traverse et organise de façons diverses plusieurs parties de la philosophie d'I.R. : la noétique bien entendu, mais aussi la métaphysique et la théologie (on y trouve aussi, p. 101, mais c'est une autre affaire, une coquille qui transforme *immortality* en *immorality*, et qui malheureusement laisserait un sens à la phrase qui serait alors simplement redondante);

— le troisième sous-chapitre : « communauté humaine et communauté politique », offre des thèmes qu'on ne peut qu'évoquer : l'importance chez I.R. de son rôle de juriste (p. 109); comment cette fonction et le climat almohade font qu'il accorde à la *šarīʿa* plus d'importance que ne lui en donnait al-Fārābī (p. 112); sa pensée politique comme synthèse de ses diverses préoccupations (p. 114).

Le dernier chapitre appelait moins d'analyses que de narrations d'histoire intellectuelle; on y lira une saine critique du fameux récit par Ibn ʿArabī de sa rencontre encore tout jeune avec I.R. déjà âgé (p. 118-120). On peut s'étonner que D.U. n'évoque que Ramon Martì et Ramon Lull dans le sous-chapitre traitant de la présence d'I.R. dans le monde latin, et d'ailleurs intitulé « les orientalistes chrétiens médiévaux »; à la réflexion il a sagement fait de ne pas aborder la question de l'averroïsme latin : à moins de se résigner à ne rien dire d'utile, ce qui ne semble guère être son penchant, il y aurait fallu assez de pages pour déséquilibrer complètement son livre.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Helen TUNIK - GOLDSTEIN, *Averroes' Questions in Physics*. Kluwer Academic Publishers (coll. " The New Synthese Historical Library ", volume 39). Dordrecht-Boston-London, 1991. 16 × 23 cm, 179 p.

Ce livre était attendu depuis longtemps et met enfin à la portée des spécialistes de philosophie médiévale et d'Averroès en particulier une partie du contenu d'une thèse soutenue à Radcliffe College, Cambridge, Massachusetts en avril 1956, sous le titre : « *Averroes' Quaestiones in Physica : text translation, and notes,* by Helen Charlotte Tunik. » L'auteur s'est intéressée à un ensemble de textes qui n'appartiennent pas aux trois genres classiques des œuvres d'Averroès, *épitomés, commentaires moyens* et *grands commentaires*. Il s'agit d'une collection de neuf *questions*, pour la plupart relatives à la physique, et connues seulement (à l'exception des *questions* VI et VII dont l'original arabe existe) dans une traduction hébraïque anonyme. N'ayant pas été traduits en latin, ces textes ont, semble-t-il, été connus seulement dans un cercle restreint, autour de Moïse de Narbonne (m. en 1362).

BCAI 9 (1992) H. Tunik-Goldstein: Averroes' Questions in Physics, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'origine historique de la collection de textes connus sous le titre de « questions de Physique » est obscure (p. x). Si plus de la moitié de ces textes peut être identifiée en référence aux mentions qui en sont faites dans les ouvrages des bio-bibliographes (particulièrement Ibn Abī Uṣaybiʿa et la liste de l'Escurial (Renan, *Averroès et l'averroïsme*, p. 250-252), la plupart ne sont pas connus sous le titre de *mas'ala* (question) mais diversement sous les titres de *maqāla* (treatise; nous proposons opuscule ou court-traité), *kalām ʿalā* (discourse on, propos sur ...) ou *taʿlīq* (appendix; nous proposons glose). La même remarque vaut pour l'ensemble de textes connus en latin sous le titre de *Quaesita in libros logicae Aristotelis* [1]. Madame Goldstein précise, à juste titre, la description du genre des *questions* donnée par Steinschneider et propose de voir dans ces textes, plutôt que des réponses à des questions ou des appendices aux *commentaires* d'Averroès, des textes que l'on devrait situer par rapport à la littérature aporétique sur Aristote, la plupart des difficultés dont ils traitent ayant déjà été discutées par d'autres commentateurs. Elle conclut que les termes hébreu et arabe que nous traduisons par *question* (latin : *quaestio*) peuvent aussi bien être traduits par *investigation* (p. xi). Une question générale sur les genres littéraires dans lesquels Averroès s'est exprimé se trouve ainsi renouvelée.

La traduction de cet ensemble de textes est faite sur une édition hébraïque qui doit être publiée à part, à partir de huit mss. dont deux seulement contiennent l'ensemble des neuf questions (description des mss. p. xv-xii). Le responsable de l'ordre — suivi ici par l'éditrice — qu'on leur trouve dans la plupart des mss. est Moïse de Narbonne, qui en a achevé le commentaire le 5 février 1349 (p. xii), et qu'il introduit ainsi : « après avoir achevé notre commentaire du *moyen commentaire* d'Ibn Rušd à la *Physique*, il nous semble convenable de commenter les *Questions* d'Ibn Rušd concernant des matières générales relatives à ce livre. Les *Questions* sont d'une grande valeur, et précieuses pour la connaissance » (p. 39, n. 27).

Les *questions* touchent à de nombreux problèmes généraux à travers divers textes d'Aristote, notamment les livres VII et VIII de la *Physique*. Cependant leur thème central est focalisé autour des doctrines de l'éternité du monde, du temps, et du mouvement (*questions* III-V, une bonne partie de VII et IX). Soutenant, à la suite d'Aristote, la thèse de l'éternité du Cosmos, Averroès répond aux adversaires de cette thèse, les théologiens de l'Islam, qu'il rattache sur ce point, très tôt dans sa carrière, à la tradition de J. Philopon et encore plus loin à Platon [2].

De chaque *question* Madame Goldstein donne un bref résumé et la traduction, qu'accompagne une abondante annotation. Elle a pris un soin particulier à rechercher dans l'ensemble des œuvres connues d'Averroès les passages qui correspondent ou éclairent les thèses ou les arguments qu'elle rencontre dans les *questions*. Les renvois sont systématiquement faits aux textes des éditions latines, aux textes arabes, et leurs traductions, lorsqu'elles existent, en langues modernes. Elle a elle-même traduit de nombreux passages des *grands commentaires* de la *Physique* et du *Traité du Ciel*. Dans cette riche annotation, des problèmes de chronologie des textes (*quest.* 1, n. 16, p. 47-48; *quest.* III, n. 4, p. 63) alternent avec des analyses

1. In *Aristotelis Opera cum Averrois Commentariis*, Venetiis apud Junctas, 1562-1574, vol. 1 part 2b u 3 f. 75v-120r.

2. *Épitomé de la Physique*, éd. J. Puig, Madrid, 1983, p. 134-135.

BCAI 9 (1992) H. Tunik-Goldstein: Averroes' Questions in Physics, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

philologiques très fournies (*quest.* I, les longues notes 10, 12, 19, p. 52-54, 55-56, 59-60 . . .) et les recherches de sources chez les commentateurs grecs qui auraient influencé Averroès (p. XI, p. 38, n. 19, p. 51, n. 1 et 2, p. 52, n. 10...). Dans cette dernière perspective, la tendance est sans doute un peu accentuée de réduire le contenu des *questions* d'Averroès, aussi bien sur la forme (*quest.* II, n. 1, p. 51) que sur le fond (*quest.* II, n. 10, p. 52-54; n. 12, p. 55-56; *quest.* VIII, n. 29, p. 134; n. 56, p. 139-141), à ses sources grecques présumées, notamment Simplicius, dont les *commentaires* de la *Physique* et du *Traité du Ciel* ne sont pas connus de lui et, semble-t-il, même pas par voie indirecte.

Si nous ne pouvons pas juger de la qualité de la traduction hébraïque de ces textes, nous pouvons faire une remarque sur la méthode de leur établissement (p. XV). Pour les *questions* dont l'original arabe n'est pas connu, l'éditrice, à juste titre, a établi le texte en tenant compte des lectures qu'elle a jugées les meilleurs selon n'importe lequel des manuscrits hébreux. Pour celles pour lesquelles nous disposons de l'original arabe de l'Escorial (*Questions* VI et VII, que Madame Tunik-Goldstein avait établies dans sa thèse de 1956, et qui ont été publiées, sans être citées dans le présent ouvrage, par J.E. Alawi, sous le titre : *maqālāt fi-l-mantiq wa-l-ʿilm al-ṭabīʿī li-Abī-l-Walīd Ibn Rušd*, Casablanca, 1983 p. 225-243 et p. 258-263), l'éditrice utilise le texte arabe pour résoudre quelques lectures douteuses ou pour combler quelques lacunes, mais elle n'a pas, selon son expression — son édition étant celle d'un texte hébreu —, essayé de rendre celui-ci conforme à l'arabe. Si cette méthode se justifie pour sauvegarder l'identité de la traduction hébraïque, cela ne va pas, nous semble-t-il, sans quelques difficultés relativement à la fidélité de l'exposé de la pensée d'Averroès. Nous en signalerons quelques exemples dans les premières pages de la *question* VII.

— P. 15, l. 28-29 : nous lisons : " This definition, if [applied] to generated things, is self-evident, for the non-existent thing does not generate itself... ". Le texte arabe dit: « *wa ḏālika anna al-šay'a al-maʿlūm lā yukawwinu ḏātahu* ». Le traducteur hébreu a lu : *al-maʿdūm* (non existant). Or il ne s'agit pas, dans le contexte, de la chose non-existante, mais de la chose qui ne s'engendre pas elle-même. On peut, nous semble-t-il, rétablir ce sens en s'autorisant une correction du texte arabe et substituer au mot *al-maʿlūm* le mot *al-mukawwan*. Le texte devient ainsi tout à fait intelligible : « *wa ḏālika anna al-šay'a al-mukawwan lā yukawwinu ḏātahu* ».

— N. 15, p. 94, ni la lecture présumée du ms. arabe source de la version hébraïque, ni celle proposée du ms. arabe conservé ne sont correctes : le traducteur hébreu ne pouvait lire « *wa-hāḏā bayyana iḥtāǧuhu ilā muḥarrik* » mais probablement *wa-hāḏā bayyinun iḥtiyāǧuhu ilā muḥarrik*; en outre, la lecture du ms. arabe est la bonne et peut être transcrite comme suit « *wa hāḏā bayyinun muġāyaratu al-muḥarriki fihi li-l-mutaḥarrik* » et non « *wa hāḏā bayyana muġāyar al-muḥarrik* ».

— P. 15 n. 19. La combinaison des lectures des mss. hébreux et du texte arabe « requise par le contexte » conduit à la traduction suivante : " This difficulty arises only because Aristotle thought that everything in motion had a mover (and every mover must itself be moved) ". Cette combinaison me semble malheureuse. Le texte arabe est clair : « *wa innamā laḥaqa hāḏā al-šakk min qibali annahu yuẓannu anna kūlla muḥarrikin mutaḥarrik* » (ce doute ne s'élève

BCAI 9 (1992) H. Tunik-Goldstein: Averroes' Questions in Physics, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que parce que l'on imagine que tout moteur est mobile ». La réponse est donnée quelques lignes plus bas : « ... c'est pourquoi Aristote s'est chargé de montrer que toute chose mue a un moteur, et que le premier moteur doit être immobile ». Le morceau de phrase *and every mover must itself be moved* ne peut être attribué à ... Aristote par Averroès!

— p. 96, n. 25 : bien que l'éditrice reconnaisse que l'expression " which is something additional to the subject " est un exemple de glose incorporée dans le texte et que l'expression n'est pas attestée dans le ms. arabe, elle la maintient dans le texte de la *question*. Le texte arabe donne pourtant une expression qui se suffit pour la cohérence de l'exposé d'Averroès : la question est de savoir si les principes par lesquels se meuvent les quatre éléments (feu, air, eau et terre) sont leurs propres substances ou quelque chose qui s'y ajoute? La réponse est qu'Aristote « a montré qu'ils sont composés d'un moteur et d'un mobile ».

Nous pouvons signaler quelques autres difficultés du texte arabe, dues à des erreurs typographiques (?) : p. 76, n. 1 *al-maqāla al-ǧamīʿ*? Ou bien *al-maqāla al-ǧamīʿa*, ou bien *al-maqāl al-ǧamīʿ*; p. 76, n. 2, il ne peut s'agir ni de *imtadād*, ni de *mumtada* mais de *imtidād*; p. 91, n. 1 *taʿlīq* [*alā*] *al-maqāla* et non *taʿlīq al-maqāla*.

L'originalité du genre des *questions* dans l'œuvre d'Averroès et leur traitement remarquable dans la perspective de l'histoire des textes et des doctrines par Mme Goldstein font de cet ouvrage un ouvrage essentiel dans l'entreprise de restitution des textes d'Ibn Rušd dans les trois traditions qu'il a dominées. Paraissant quelques années après le *De Substantia Orbis* édité et traduit par A. Hyman, qui en recoupe les thèmes fondamentaux, il appelle d'autres travaux dans le même secteur sur les *grands commentaires* d'Averroès, notamment ceux de la *Physique* et du *Traité du Ciel*[3].

Abdelali ELAMRANI-JAMAL
(C.N.R.S., Paris)

Iysa A. BELLO, *The Medieval Islamic Controversy between Philosophy and Orthodoxy : Ijmâʿ and Ta'wîl in the conflict between al-Ghazâlî and ibn Rushd.* E.J. Brill, Leiden-New York - Kobenhavn-Köln, 1989. 16 × 24,5 cm, 15 + 136 + 26 p.

Depuis la parution des travaux d'Henry Corbin qui ont révélé l'existence jusqu'alors négligée d'un « continent philosophique » en Islam chiʿite, les études de philosophie dite « islamique » ou « arabe » (selon le parti adopté en ce qui regarde la possible existence d'une philosophie de nature confessionnelle), la *falsafa*, ont été tout à la fois bouleversées et renouvelées. Bouleversées parce que la plupart des recherches antérieures et des « grandes synthèses » qui en résultèrent ont, en grande partie, été frappées de nullité et il est vrai que, le plus souvent,

3. L'édition de l'original arabe de ce dernier est d'ailleurs en cours par MM. J.E. Alaoui et G. Endress.

BCAI 9 (1992) H. Tunik-Goldstein: Averroes' Questions in Physics, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net